

L'HOMME

L'Homme

Revue française d'anthropologie

158-159 | avril-septembre 2001

Jazz et anthropologie

Glenn Hinson, *Fire in my Bones. Transcendance and the Holy Spirit in African American Gospel*

Photographs by Roland L. Freeman. Philadelphia, University of Pennsylvania, 2000, x + 408 p., bibl., index, ill. (« Contemporary Ethnography »).

Denis-Constant Martin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/6414>

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2001

Pagination : 400-401

ISBN : 2-7132-1386-X

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Denis-Constant Martin, « Glenn Hinson, *Fire in my Bones. Transcendance and the Holy Spirit in African American Gospel* », *L'Homme* [En ligne], 158-159 | avril-septembre 2001, mis en ligne le 25 mai 2007, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/6414>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© École des hautes études en sciences sociales

Glenn Hinson, *Fire in my Bones*. *Transcendance and the Holy Spirit in African American Gospel*

Photographs by Roland L. Freeman. Philadelphia, University of Pennsylvania, 2000, x + 408 p., bibl., index, ill. (« Contemporary Ethnography »).

Denis-Constant Martin

- 1 SI LE CHANT religieux afro-américain a fait l'objet de nombreuses études d'ensemble, historiques, sociologiques et musicologiques¹, les travaux consacrés aux occasions dans lesquelles se manifestent à la fois ses fonctions spirituelles, esthétiques et sociales sont beaucoup plus rares². L'originalité du livre de Glenn Hinson est de relater un événement : la célébration, en 1993, du 21^e anniversaire d'un duo religieux féminin, les Branchettes, appartenant à la Long Branch Disciple Church (rattachée à la nébuleuse des Églises sanctifiées), du Comté de Johnston (Caroline du Nord). Il est en effet fréquent que les ensembles de chanteurs religieux saisissent des occasions particulières pour inviter d'autres groupes, amateurs le plus souvent, avec parfois quelque vedette professionnelle, à se produire en leur temple, devant leur congrégation. Pour les sanctifiés, il ne s'agit pas là seulement d'un concert mais d'un véritable service. D'une nature particulière, toutefois, puisque le chant y occupe une place prééminente et qu'à la différence des cérémonies dominicales, il y est proposé comme un spectacle (séparation chanteurs/congrégation ; présence de vocalistes extérieurs à la paroisse, parfois même d'une Église différente).
- 2 Glenn Hinson décrit très minutieusement cette cérémonie, il en montre l'organisation : d'abord un service de dévotions qui comprend des louanges collectives, le chant par la congrégation d'une hymne, une lecture des Écritures (souvent en ce cas, tirées du livre des Psaumes), une prière et le retour au chant congrégationnel (en général, d'un spirituel) ; une transition consistant en un discours d'accueil, une réponse à ce discours, une introduction par le maître (ou la maîtresse) de cérémonie ; enfin, le « programme »

de gospel. Cette description permet à l'auteur de mettre en évidence les fonctions religieuses du chant, à la fois message de foi et louange au Seigneur : lorsqu'il est congrégationnel³, il manifeste l'insertion de l'individu dans la communauté des fidèles et permet de forger « le sentiment d'être-ensemble » (p. 91) ; lorsqu'il est le fait de spécialistes, il devient ministère qui vise, par le pouvoir des mots et de la musique, à enseigner et élever l'esprit de l'auditoire. De la même manière, le relevé minutieux des comportements et discours des divers acteurs du service jette les bases d'un lexique du parler des fidèles et de leurs langages corporels.

- 3 L'extrême détail avec lequel le service est rapporté rend cet ouvrage réellement exceptionnel. Mais il a d'autres ambitions : il veut aussi faire comprendre, ou plutôt *ressentir*, ce qui s'y produit du point de vue des fidèles, qualifiés selon la terminologie en vigueur dans les Églises sanctifiées de « Saints ». Et c'est à ce point qu'il devient discutable. Car l'auteur oppose fermement faire ressentir à expliquer ou analyser. Son texte suit une structure solide : description d'un moment du service ; énoncé de la question soulevée par ce moment ; évocation d'événements similaires susceptibles d'éclairer le moment étudié ; entretiens avec des « Saints » particulièrement compétents ; leçons tirées de l'ensemble des expériences et avis recueillis. Derrière cette structure, on voit se profiler les présupposés méthodologiques adoptés par Glenn Hinson : d'une part, « pour comprendre l'expérience sanctifiée du chant, on doit comprendre – et, en fin de compte, ressentir – le pouvoir de l'Esprit » (p. 2) ; de l'autre, « [e]xplorer ces mondes [les mondes de la métaphysique et de l'expérience partagés par les participants] implique de reconnaître et d'adopter les sources d'autorité reconnues par les croyants » (p. 7). L'étude se donne pour but de restituer des *vernacular understandings* (p. 8) et le lecteur réalise que, bien davantage qu'une enquête ethnologique, ce livre est le récit d'une conversion, de l'acceptation de l'« onction » permettant la « re-naissance » (p. 26). Dès lors, le texte de l'ethnographe (terme que l'auteur emploie pour se désigner) ne peut plus être autre chose qu'une glose sur les propos recueillis auprès d'interlocuteurs baptisés, dans le jargon de la correction politique, « consultants ». Pour une telle entreprise, le film serait un support plus adéquat que ce pavé pesant, d'autant plus qu'il n'en ferait pas disparaître le non-dit : l'entretien n'est jamais neutre, les propos des autres ne sont jamais retranscrits, sélectionnés, ni interprétés sans intervention de l'auteur ; le montage cinématographique reproduirait les mêmes biais que l'écriture mais, s'agissant de chant, le résultat serait peut-être plus plaisant...

- 4 Glenn Hinson, qui enseigne l'anthropologie à l'Université de Caroline du Nord, campus de Chapel Hill, voudrait proposer une nouvelle ethnographie de la religion prenant pleinement en compte l'expérience intime des croyants. Il se lance dans une critique de l'anthropologie, réduite à des procédures de rationalisation du surnaturel qui relèvent, selon lui, d'une « tromperie subtile » (p. 333). Ce faisant, il jette l'anathème sur les notions de culture, d'habitus, de socialisation, de représentation sociale ; il s'interdit d'explorer les fonctions communautaires ou politiques des phénomènes qu'il décrit et demeure sourd à leurs appels symboliques (la récurrence du thème liberté dans les cantiques qu'il cite n'est même pas notée). L'ethno-graphe « sauvé » bénéficie sans doute d'une sainte inspiration, cela ne l'empêche pourtant pas de s'empêtrer dans ses raisonnements. La question centrale de cet ouvrage semble bien être, finalement : comment reconnaître la vérité dans les comportements des acteurs (pasteurs, diacres, chanteurs, fidèles) du service ? Comment savoir que la « conduite » (*drive*) musicale, le bouleversement verbal ou corporel sont le signe de l'onction⁴ accordée par l'Esprit Saint, et non d'une

intervention satanique ? Car Satan peut s'infiltrer dans toutes les manifestations de la foi (p. 119). L'excès, la répétition mécanique de certains procédés suscitent le doute quant à la sainteté de certains comportements et seuls « ceux qui sont dans l'Esprit reconnaîtront l'Esprit » (p. 141). Cela ne facilite guère la transmission du savoir tiré d'une enquête et, de toute manière, aucune certitude n'est permise puisque le sentiment d'être sauvé n'est pas une garantie de l'être véritablement (p. 343)...

- 5 Ne reste donc que la description. Ce livre peut alors être lu comme un document : le compte rendu précis d'un type de service mal connu en dehors des communautés qui le pratiquent ; un commentaire sur les fonctions du chant dans les Églises sanctifiées construit à partir d'une théologie orale, largement partagée dans ces Églises.

NOTES

1. Pour une bibliographie sélective, voir Denis-Constant Martin, *Le Gospel afro-américain, des spirituals au rap religieux*, Paris, Cité de la musique/Actes Sud, 1998 ; pour un recensement plus complet, voir Irene V. Jackson, *Afro-American Religious Music. A Bibliography and A Catalogue of Gospel Music*, Westport, CT, Greenwood Press, 1979.
 2. On en trouvera un panorama très bien fait dans Alan Young, *Woke Me Up This Morning, Black Gospel Singers and The Gospel Life*, Jackson, University Press of Mississippi, 1997.
 3. Pour obtenir une impression sonore de ce type de chant assez rarement enregistré, se reporter à *African American Congregational Singing*, vol. 2 de la collection « Wade in the Water », Washington, DC, Smithsonian/Folkways, 1994 (CD SF 40073).
 4. *Anointment*, terme que l'auteur juge préférable à possession, transe n'apparaissant ni dans le texte, ni à l'index.
-

AUTEUR

DENIS-CONSTANT MARTIN

Fondation nationale des sciences politiques, Centre d'études et de recherches internationales, Paris.